

Les islamistes aventures de Charles-Henri le coati

Qu'est-ce que c'est les affaires

Plus d'un an s'était déroulé depuis le post-pénultième Défi Romanesque – que mon camarade n'avait soit dit en passant pas relevé, comme les deux précédents –, plus d'un an que mon activité littéraire avait été mise en pause par la force des circonstances. Mais cette fois-ci, l'homme-Charles a imposé une contrainte temporelle : quatre semaines pour inventer une histoire complète incluant un certain panel de termes. Comme il était censé se dérouler l'an dernier, cette nouvelle comportera deux versions : la mienne, et celle du quai Charles.

Les vingt-neuf termes à caser sont : colporteur d'animaux contrefaits en laiton, des croquettes pour chien de la marque César, four Bosch, bâton sauteur en Y, tombe du Prophète, Bataclan, Sasuke, le tigre de Frosties, Florian Philippot, Clément B***, archiduc, ultimatum, gargouillis, siccité, flûte à nez, la phrase « La vengeance est un plat que je mange tout de suite », Taï-Taï, tenue SM en coton 100% biodégradable, les Comores, décapotant, triggered, kebab Lidl à 99¢, aguicher, empapaouter, enfourner, l'insulte « Va te faire cuire le cul », le personnage de Charles-Henri le coati, un caméo de Charles, et un caméo de moi-même. Vous pouvez les vérifier, ils sont tous indiqués en italique.

L'histoire

Un *gargouillis* bruyant le réveilla, au terme d'un sommeil qui semblait avoir duré une éternité. Il se trouvait dans une geôle aussi sombre que le destin de *Sasuke*, avec à ses pieds une gamelle de *croquettes pour chien de la marque César*, et à sa droite une énorme boule de graisse à la fois terrifiante et pitoyable.

« Tu... tu vas manger tes croquettes ? » lui demanda la masse informe d'une voix enrouée.

« Je vous en prie, faites monsieur...? »

« CLÉMENT ! » s'énerva la chose tout en attrapant le mets à l'aide des appendices visqueux qui lui servaient de mains. « Monsieur *Clément B**** ! Voilà des années que mon époux Jean-Adrien m'a placé dans cette établissement sans que je n'en comprenne les raisons, et depuis je subis quotidiennement les sévices de ces damnés djihadistes... »

« Comment ça les "djihadistes" ? Expliquez-moi donc où nous sommes, par le prépuce de Moïse ! »

« Toi et moi, en ce moment, nous nous trouvons dans les sous-sols de la prison pour gauchers de Drancy, en Seine-Saint-Denis. Depuis l'attentat du Bataclan survenu il y a déjà des lustres, les islamistes ont imposé un califat en Île-de-France où ils font régner chaos et destruction... Et ce califat, on se trouve en plein dedans. »

« Merde. »

« Mais passons. Tu étais déjà en train de dormir quand je suis arrivé, comment tu t'es retrouvé ici ? »

Il reprit ses esprits et s'éclaircit la gorge.

« Mon nom est *Charles-Henri le coati*, et jusqu'ici je n'étais qu'un humble banquier israélite appartenant aux hautes sphères du sionisme. J'avais pour ainsi dire le NEZ dans toutes les bonnes affaires. Un soir pluvieux de novembre, alors que mes camarades du Congrès Sioniste – les révérends Salomon le girafon, Abraham l'hippopotame, Israël la sauterelle et Jacob le microbe – m'accompagnaient à un concert au *Bataclan*, la salle de concert fut soudainement investie par un bataillon de guérilleros au teint quelque peu basané. Or à cet instant, j'étais parti au bar me procurer un de ces délicieux *kebabs Lidl* à 99¢, et j'eus donc le réflexe de me cacher – et non pas de me hallal :^) – sous le comptoir de la caisse. Durant un moment qui me sembla durer une éternité, je n'entendais que les balles qui fusaient, les spectateurs qui hurlaient, et ces bottes, ce maudit bruit des bottes. Lorsque le vacarme cessa, j'attendis quelques minutes avant de passer sa tête au-dessus du comptoir, pour m'assurer que les assaillants avaient bien quitté la salle. Visiblement il n'en était rien, puisqu'un violent coup à l'arrière du crâne me dit perdre immédiatement connaissance. Et me voici maintenant réveillé, en votre... charmante... compagnie, dans ce lieu sinistre et inconnu. »

« Si tes amis sont aussi sémites que tu le prétends, t'as peu de chances de les revoir. D'ailleurs pourquoi ils t'ont épargné ? Il me semblait que tous ceux de ton espèce se sont fait *enfourner*... » Charles-Henri fut choqué.

« Tous fait enfourner ?! Vraiment tou- »

Le bruit d'une porte qu'il n'avait jamais vue le stoppa dans sa phrase, il en sortit un soldat du califat qui le somma violemment de le suivre. Les yeux bandés, la peur au ventre, et la tristesse d'avoir perdu ses amis à l'esprit, Charles-Henri gravit ce qu'il crût être des centaines de marches, pour arriver à ce qu'il crût être le sommet du donjon des sous-sols de Drancy. Lorsque le soldat lui retira le bandeau et referma la porte derrière lui, il n'y eut pas que ses yeux qui furent débandés.

Devant lui se trouvait la deuxième créature la plus immonde après Clément. Charles-Henri n'aurait pu inventer un mot pour le décrire : un gogo-danseur extrêmement mal déguisé, habillé d'une simple *tenue SM en coton 100% biodégradable*. Mais le pire détail fut le faciès qu'il reconnut derrière cette couche de fond de teint qui aurait fait pâlir n'importe quel beurette à chicha : c'était celui de *Florian Philippot*, l'ex-n°2 du Front National, unique locataire de ce donjon pierreux.

« Et bien mon mignon, ne fais pas ton timide ! » dit-il au coati désorienté d'une voix qui tentait d'être mielleuse. Charles-Henri le repoussa violemment au sol :

« Arrêtez, qu'est-ce qui vous prend ! Bon sang, *allez vous faire cuire le cul* ! »

« Avec grand plaisir, petit polisson... » Armé d'un vibromasseur géant, Florian Philippot se jeta sur sa nouvelle proie et la plaqua contre le mur avec la pointe de l'arme contre la gorge.

Il lui chuchota tout doucement et en aparté sérieux : « Joue la comédie un moment, je t'expliquerai après... »

Charles-Henri n'avait pas du tout apprécié l'heure qui venait de se dérouler, surtout les multiples moments durant lesquels il s'était fait *empapaouter* par... il ne savait même pas quoi. Ces pas si savoureux sévices sexuels cessèrent au retour du soldat, qui prononça quelques phrases dans une langue orientale à l'attention de Florian Philippot, puis enchaîna Charles-Henri près de son profanateur avant de quitter le donjon.

« S'il vous plaît... » supplia le coati traumatisé. « Ne me faites plus de mal... »

« C'est bon, il est bien parti ? »

« ... Pardon ? » Florian Philippot avait pris dans sa voix un ton plus sérieux, comme s'il avait joué un personnage durant la séance.

« Très bien, je vais t'expliquer quelque chose. Tu vois les petits trous contre le mur au fond de la salle ? Ce sont des petites lucarnes par lesquelles *l'Archiduc* nous regarde. »

« L'Archiduc ? »

« Oui, l'Archiduc du califat d'Île-de-France. C'est le dirigeant de cette foutue dictature, et il est très friand des peep-shows comme celui que nous venons de lui offrir. En échange du spectacle, il me laisse la vie sauve et... me permet d'assouvir certaines pulsions... »

« Mais, je-je vais rester combien de temps ici encore ? Je veux quitter ce donjon, et retourner chez moi en Israël ! »

« Le garde m'a dit que tu plaisais à l'Archiduc, il a décidé de te garder ici à perpétuité. »

« Noooooon ! » Charles-Henri éclata en larmes. « Mon Yahvé, qu'ai-je fait pour mériter cela ! »

« T'auras pas à rester ici plus longtemps, si t'écoutes mon plan attentivement. Ceci [il désigna le vibromasseur géant] est ce qu'on appelle dans le milieu un *bâton sauteur en Y*. Il est utilisé dans des activités lubriques mais peut également servir de moyen de transport. Voilà ce que j'aimerais que tu fasses...»

Quelques heures de repos plus tard, Charles-Henri fut réveillé par son nouveau voisin de chambre. Celui-ci avait bien tenu sa promesse de ne pas le toucher, du moins c'est ce que son absence de douleurs rectales semblait indiquer. Il se saisit d'un des deux bâtons sauteurs qui camoufla dans un creux de la roche, et attendit que le garde s'approcha d'eux pour observer Florian Philippot amorcer son numéro de charme. Charles-Henri n'avait nulle envie d'observer plus en détail la parade nuptiale de son colocataire, il ne fit que ce qui se tenait au plan. Le garde était subjugué par son prisonnier occupé à *l'aguicher*, qu'il ne vit même pas le coati derrière son dos l'empaler à l'aide du bâton sauteur. « Tu as été parfait » dit Florian Philippot. « Maintenant récupère les clés ! » Le procyonidé s'affaira aussi vite que possible, mais eut une certaine répugnance quant à l'idée de retirer le bâton de son nouveau domicile pour le réutiliser par la suite.

« Hem... Cela vous dérangerait-il de partager votre... véhicule ? »

« Avec grand plaisir... » susurra langoureusement Florian Philippot en se léchant très discrètement la lèvre supérieure. « Mais nous serons un peu à l'étroit... »

Les nuits passées à s'entraîner à la conduite durant ces dernières années avaient fait de Florian Philippot un conducteur hors-pair, si bien qu'il réussit à s'extrader du bâtiment en un temps record tout en récupérant Clément au passage. Cela l'aida d'autant plus que l'état d'urgence avait été annoncé dans tout le califat suite à la découverte de leur évasion. Les trois compères étaient ainsi livrés au désert qu'était devenu la Seine-Saint-Denis, sans avoir la moindre idée d'où aller. Après des heures d'errance à rebondir sur leur bâton sauteur en Y, ils entendirent des grognements : c'étaient des tigres. Une trentaine. Et pas n'importe quels tigres, puisqu'il s'agissait de clones du *tigre de Frosties* – le même que dans les pubs qui passaient à la télé en 2003. Le plus imposant de la meute avait un cavalier. Et pas n'importe quel cavalier, puisqu'il s'agissait de *Tai-Tai* l'inénarrable truand de la galère, qui avait quitté la compagnie de Morsay pour s'engager dans la voie de l'islam radical. La horde fonçait dangereusement en direction du troupeau, Charles-Henri eut alors un éclair de génie : il poussa Clément hors du véhicule tout en se cramponnant non sans dégoût au corps de Florian Philippot, laissant la pauvre et grasseuse créature tomber face contre terre. Florian Philippot comprit immédiatement le stratagème et fit un demi-tour d'une remarquable *siccité*. Lorsque les tigres eurent atteint le tas anthropomorphe étendu sur le sable, ceux-ci s'y arrêtaient et commencèrent à le croquer à pleines dents, au grand dam de leur basané cornac. Florian Philippot n'eut qu'à contourner l'attroupement à distance raisonnable pour continuer sa route.

« Ouf ! » soupira le conducteur. « C'était bien pensé comme idée, bravo ! »

« Plutôt basique je trouve... Avez-vous une idée de notre destination ? Je meurs de chaud, on cuit comme dans un four ! »

« Un *four Bosch* ? :^) » Charles-Henri ne répondit pas à la bassesse intellectuelle de ce jeu de mot.

« Désolé. » se reprit Florian Philippot. « Plus sérieusement, je compte suivre les traces de pattes laissés par les tigres pour remonter jusqu'à leur maître- »

« -donc vous jeter dans la gueule du loup. »

« Alors je sais pas comment ça se passe dans ta contrée, mais chez moi le patriotisme est une valeur primordiale dans notre nation ! En tant que citoyen, je ne peux me résoudre à fuir mon pays

en le laissant en proie à l'islamo-fascisme et au fondamentalisme ! Donc nous allons retrouver ces traîtres à la patrie et les bouter hors de France ! »

Sur ce beau discours qui aurait fait pleurer Jeanne d'Arc, le duo reprit le chemin que leur avait tracé le destin.

Ils arrivèrent bientôt au fond d'un canyon tout aussi sec et aride, où ils faillirent perdre de vue les traces à de nombreuses reprises. Celles-ci s'arrêtèrent soudainement devant une des falaises du canyon. Comme si une porte secrète s'était ouverte dans la roche et en avait fait jaillir les traces de pas. Charles-Henri descendit du bâton sauteur en Y et s'avança non sans appréhension vers le grand mur qui se dressait face à lui. Il tâta la surface froide de la pierre dans le but d'activer un quelconque mécanisme, en vain. Soudain, sa peau duveteuse fut heurtée par une pierre de la taille d'un poing de nourrisson.

« Monsieur Philippot... » s'énerma le coati. « Si vous êtes l'auteur de cette boutade, sachez qu'elle n'est pas drôle ! »

« Quoi ? » répondit l'interpellé, qui s'amusait à rebondir sur le sol depuis leur arrivée.

Une seconde pierre arriva dans le champ de vision de Charles-Henri, qui parvint à l'éviter.

« Ça vient d'en haut ! » cria Charles-Henri. « Vous pensez pouvoir l'atteindre ? »

Il montrait une petite crevasse située à quelques mètres au-dessus du défilé, à l'opposé de l'éventuelle porte secrète.

« Sans problème, monte à bord ! »

Charles-Henri se cramponna à son chauffeur. Celui-ci fit rebondir l'engin de plus en plus haut face à la falaise, jusqu'à se poser délicatement sur la petite plateforme qu'avait désigné le coati. C'était une petite grotte humide, dont la plus grande partie était cachée par l'ombre. De cette ombre surgit une *silhouette* affaiblie recouverte d'un grand manteau noir et cramponnée à une grande canne en bois. Son visage au teint légèrement brun, dont l'apparence globale laissait deviner une ascendance des *Comores*, était couvert de rides et orné d'une longue barbe blanche et frisée. De toute évidence son hygiène corporelle laissait à désirer. Son crâne était recouvert sporadiquement de quelques touffes de cheveux entremêlées, comme reliquat d'une capillarité autrefois excentrique. Sur son nez tremblotant s'agitait une paire de lunettes rectangulaires, couvrant une paire d'yeux suintant l'ennui et la morosité.

« Vous voilà enfin, je commençais douter de votre venue... » Sa voix était aussi sinistre que son apparence laissait à croire.

« Qui êtes-vous ? » s'enquit un Charles-Henri légèrement remonté. « Et pourquoi m'avoir agressé ainsi ?! »

« Vous ne seriez pas venus sinon. »

« ... et ? »

« ... Et donc vous ne pouvez pas accomplir la prophétie. »

« Quelle prophétie ? » demanda un Florian Philippot très méfiant. « Je vous préviens, si c'est encore une de vos expériences sociales- »

L'ermite sortit de la poche arrière de ses braies un instrument de musique : c'était une petite *flûte à nez* blanche qui semblait provenir d'un autre âge.

« Cette relique m'a été transmise par mon ami *Charles* il y a fort longtemps, lorsque j'étais encore une jeune homme svelte et fringant, suite à une victoire lors d'un défi littéraire sans importance... Ce que j'ai pu découvrir, au terme des nombreuses années d'exil dans cette caverne, est une information cruciale dont dépend le califat. Jugez plutôt. »

La silhouette décharnée s'appuya difficilement sur sa canne et sortit tout près du précipice. Il joua une mélodie à l'aide de sa narine droite. Charles-Henri fixa le mur duquel provenaient les traces, et fut très surpris. La falaise s'ouvrit en deux dans le sens de la hauteur, révélant très brièvement un couloir menant à l'intérieur de la roche avant de se refermer sèchement sans un bruit.

« C'est... *décapotant*... » jugea Florian Philippot en émettant une légère flatulence.

« Ceci est la *Tombe du Prophète*, quartier général du califat. Ce que vous cherchez se trouve à

l'intérieur. »

« La Tombe du Prophète ? Mais on raconte partout qu'elle n'existe plus depuis qu'un con avait- »

« OUI BON assez parlé de ça ! » s'énerva l'ermite. « Celui qui a fait ça ne devait pas avoir fait attention, et... et de toute manière elle est là maintenant et c'est tout ce qui compte ! Allez ouste, je vous ai tout donné pour accomplir la prophétie, maintenant prenez la flûte allez sauver le monde et sortez de chez moi ! » De toute évidence quelque chose l'avait *triggered*. « ... Et prenez ce briquet également, il vous sera utile dans l'obscurité. C'est également un trophée de Charles, mais vous vous en foutez pas mal. Bonne route. »

Nos aventuriers redescendirent la falaise non sans mal. Face au mur, Charles-Henri joua le petit air de l'ermite à la flûte à nez :

La-si-ré-si fa fa mi / La-si-ré-si mi mi ré do / La-si-ré-si ré mi-do la la-mi ré

Le passage s'ouvrit quelques secondes, le temps pour nos héros de le franchir et de s'enfoncer dans la pénombre de leur destin.

Le couloir dans laquelle ils avaient débouché n'était éclairé que par des torches en bois sur des supports accrochés au mur. L'architecture avait un style antique, comme l'intérieur d'une pyramide égyptienne. Florian Philippot se mit en garde, son bâton sauteur en Y paré à toute éventualité. Jusqu'à atteindre une porte au bout de l'étroit corridor. Charles-Henri alluma son briquet. De toute évidence, l'ultime épreuve était derrière cette porte. Le coati s'éclaircit la voix :

« *hum hum* BONJOUR »

« Mais qu'est-ce que tu fais bon Dieu ! » lui chuchota son acolyte.

« Qui est-ce ? » demanda une voix féminine enrouée à travers la porte. Ce timbre fit tressaillir Florian Philippot. Par son ton de voix, Charles-Henri savait qu'elle venait de se réveiller.

« Ne t'inquiète pas, ça fait partie du plan... [à la porte] Excusez-moi madame, je suis *colporteur d'animaux contrefaits en laiton*. »

« Euh... Vous vendez des animaux en laiton ? » Le coati prit une grande inspiration :

« UIIIII » et fracassa la porte en deux d'un seul coup de patte. Son entraînement au juif-jitsu et au kravmaga n'avait rien perdu. Un bruit d'interrupteur alluma un chandelier au plafond et découvrit la pièce.

Une chambre d'enfant, dont les murs étaient en papier peint rose bonbon avec des motifs de petits cœurs blancs et de nounours en tenue de cuir. Au milieu un grand lit à baldaquin, sur lequel vient de se réveiller une petite fille blonde. Elle grignotait un paquet de céréales. On pouvait également noter la présence d'une niche, habitée par un esclave entièrement nu.

« Cessez de faire la pantomime de bon matin, vous me- [elle lève la tête] Que fais-tu ici, Florian ?! Je croyais que mon bataillon d'élite t'avait éliminé ! »

L'interpellé restait sans voix. Devant lui, assise sur ce lit, se trouvait l'Archiduc du califat d'Île-de-France : Marine le Pen.

« Mais... Mais... Pourquoi... »

« À ton avis ? Si nous avons basé notre programme politique sur la peur de l'autre et l'hégémonie raciale, ce n'était que pour créer plus de tensions religieuses et un argument de recrutement pour les islamistes, ça paraissait évident non ? »

« Et donc... Depuis le début... »

« Exactement. Le "jeu du FN" et le "jeu du terrorisme" ne sont qu'un seul et même phénomène. Mais personne au parti n'avait la présence d'esprit de le remarquer... Ils ont même joué le jeu ces cons, rends-toi compte ! Avec l'appui populaire, prendre le contrôle de la région n'a été qu'une mince affaire... » La jeune fille ricanait jusqu'ici, puis reprit une expression plus froide. « Ça n'empêche pas que vous devez sortir d'ici, où mon chien de garde se chargera de vous. Je vous préviens tous les deux, c'est un *ultimatum*. »

« Bonne chance pour ça » rétorqua Charles-Henri. « Pendant que vous parliez, j'en ai profité pour enlever le collier à pointes qui recouvrait l'entrejambe de cette pauvre bête que vous mainteniez en esclavage. Il s'est enfui par la porte. »

On entendait encore les bruits de pattes de la bête qui s'échappait dans le fond du couloir.

« "Papa" c'est ça ? » lit Charles-Henri sur le collier. « Drôle de nom pour un esclave... »

La puissance du galop se fit de plus en plus forte, sauf qu'elle se rapprochait cette fois-ci. Le coati eut pour réflexe de refermer la porte et de combler la fracture avec une commode, sur laquelle se trouvait anecdotiquement une collection complète de bobbleheads de hauts dignitaires nazis – des goodies provenant des paquets de céréales "Führer-crunch" dont la petite fille était très friande. Un choc sourd, puis des griffonnements et des grognements résonnèrent de derrière la porte.

« Ces foutus tigres... Ils nous ont rattrapé... » Le coati s'affaira à rassembler le plus de meubles pour contenir la charge le plus longtemps possible, tandis que Florian Philippot faisait face à sa Némésis.

« Ainsi, c'est donc toi qui a ordonné mon arrestation ! Catin du diable ! »

« Tu te doutais que ça arriverait un jour, mon cher ami. Ton omniprésence dans les médias, ton influence grandissante, ton... projet de fonder un nouveau parti... »

L'ancien bras droit de Marine le Pen fulminait de rage. Il n'était plus animé par le patriotisme, mais par une volonté de vengeance personnelle. Il brandit son bâton sauteur en Y à la manière d'une épéenis, et regarda son ennemie droit dans les yeux :

« *La vengeance est un plat que je mange tout de suite.* »

Florian Philippot transperça le corps de Marine le Pen de part en part, du sacrum à la clavicule. Puis il souffla un bon coup.

Un silence s'installa immédiatement, précédé par un bruit rappelant l'arrêt d'un ordinateur. Charles-Henri retira les meubles et observa par la fracture de la porte qu'il avait lui même formée : tous ces dangereux félins étaient au sol, les processeurs qui les avaient animés étaient encore chauds. Au centre de ce monceau de cadavres électroniques gisait le corps de Taï-Taï, écrasé par son propre troupeau. Charles-Henri ouvrit entièrement la porte et enjamba ce triste charnier. Subitement, des bruits de craquelures apparurent aux quatre coins de la salle.

« Monsieur Philippot ! Sortez-nous vite d'ici ! »

Le nouveau régicide rebondit comme jamais auparavant, et permit au tandem de s'évader de la Tombe avant que celle-ci ne s'effondre.

« C'est donc ça, la rumeur disait vrai. La Tombe du Prophète n'est plus. »

« ... Bien, où on va maintenant ? » demanda Florian Philippot.

« Assez vécu d'aventures pour toute une vie, je vais rentrer en Israël retrouver les miens. Et vous ? »

« Oh moi ? Disons que j'ai des projets plus... politiques. »

FIN